La circonscription de la Section de Lyon de la Chambre de commerce suisse en France

Autor(en): **Junod, Robert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **36 (1956)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-887770

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La circonscription de la section de Lyon

de la Chambre de commerce suisse en France

par Robert Junod
Secrétaire de la Section

De la Bourgogne aux portes de la Provence, du Léman jusqu'au Massif Central, s'étalent, sur une superficie de 90.000 kilomètres carrés, soit plus du double de celle de notre pays, les quinze départements de la circonscription lyonnaise de la Chambre de Commerce suisse en France.

Si, du point de vue économique, Lyon et le Rhône en sont évidemment le grand centre, les régions stéphanoise, dans la Loire et alpine (Haute-Savoie, Savoie, Isère) avec Grenoble comme capitale, présentent également un intérêt considérable. Plus agricoles, ou en tout cas moins industrialisés en général, les autres départements ne sont néanmoins pas étrangers à la richesse de l'ensemble.

Car, incontestablement, richesse il y a. Elle a pour origine des activités aussi nombreuses que diverses dont nous allons rappeler les plus importantes et les plus caractéristiques.

Dans les productions énergétiques, celle de l'*électricité* occupe une place de tout premier plan. Les chiffres le prouvent : en effet, quelques 10 milliards de kilowatts /heure sont fournis annuellement par les centrales de la circonscription. Les Alpes, on s'en doute, en restent la source principale. Mais le grand fleuve rhodanien, lui aussi, contribue à ce remarquable apport. Parmi les réalisations spectaculaires de la Cie Nationale du Rhône, deux noms s'imposent : Génissiat tout d'abord, dont l'usine est la plus puissante d'Europe, Montélimar ensuite, où les travaux (construction d'une dérivation, d'un barrage et d'une centrale) sont en voie d'achèvement.

En tenant compte des projets, tant alpins que fluviaux qui sont encore à l'étude, il n'est pas exagéré de penser que, d'ici quelques années, la production d'énergie électrique dans notre région aura presque doublé.

Moins brillantes par contre sont les perspectives dans les *charbonnages* où l'écoulement demeure difficile. Pour pallier à la forte réduction de la demande (due à la concurrence de l'électricité, des produits pétroliers et de la C. E. C. A.), les dirigeants des houillères, avec beaucoup de dynamisme, ont porté leurs efforts, non seulement sur la recherche, mais sur la création de nouveaux débouchés. Dans cet ordre d'idée, d'importantes cokeries et usines thermiques ont complété l'équipement des bassins miniers, dont les trois plus grands sont ceux de la Loire (3e de France, avec une production annuelle de 3.500 millions de tonnes), de Blanzy, en Saône-et-Loire (5e, avec 2.500 millions de tonnes) et du Dauphiné, dans l'Isère (9e, avec 600 millions de tonnes).

C'est évidemment à proximité des sources d'énergie qui les alimentent que l'on rencontre la sidérurgie et une partie de la métallurgie. Ainsi, aux deux premiers bassins précités, correspondent les centres de Saint-Étienne (St-Étienne, Firminy, Le Chambon, Rive-de-Gier, St-Chamond) et du Creusot, tous deux domaines des hauts fourneaux, des fonderies, des forges et des aciéries. On connaît leur production : outre celle du métal lui-même, elle va de la locomotive au matériel d'artillerie, en passant par la construction navale et les turbines hydrauliques.

Quant aux départements alpins, ils se sont tournés tout naturellement vers l'électrométallurgie, spécialisée dans la fabrication des *ferro-alliages*, aux usages multiples, de l'*acier*, dont la production (Ugine, St-Michel-de-Maurienne, Allevard, etc.) est en constante progression et de l'*aluminium*, cette dernière étant concentrée en Savoie surtout, dans la vallée de la Maurienne qui est un des principaux fournisseurs du pays.

Ajoutons que l'expansion actuelle de la sidérurgie et de la métallurgie lourde est due, en particulier, à une politique relativement récente de concentration, de rationalisation et de modernisation des entreprises. A cet égard, un exemple est à citer : celui de la mise en activité à Chasse-sur-Rhône (Isère) du haut fourneau le plus moderne de France, capable de produire 3 à 500 tonnes de fonte par jour.

Beaucoup moins localisée est la moyenne et petite métallurgie; on la rencontre partout. Très variée, elle domine cependant dans les régions que nous avons déjà vues, ainsi que dans les départements du Rhône (1), du Cher et du Puy-de-Dôme. Nous ne croyons pas utile d'en énumérer ici toutes les formes et nous nous bornerons à relever celles qui présentent un caractère régional très accentué. Il s'agit principalement du *décolletage*, la branche la plus exportatrice de la Haute-Savoie (514 millions de francs en 1955), de l'industrie du *cycle*, autrefois concentrée à Saint-Étienne, et surtout de la *coutellerie*, dont Thiers (Puy-de-Dôme) est la capitale incontestée. Cette activité, souvent encore artisanale, mais d'une production étonnamment variée (21.000 types d'outils tranchants), est également tournée vers l'exportation. Il est intéressant de noter à ce propos que la Suisse, après les États-Unis, est son deuxième client étranger (120 millions de francs en 1955).

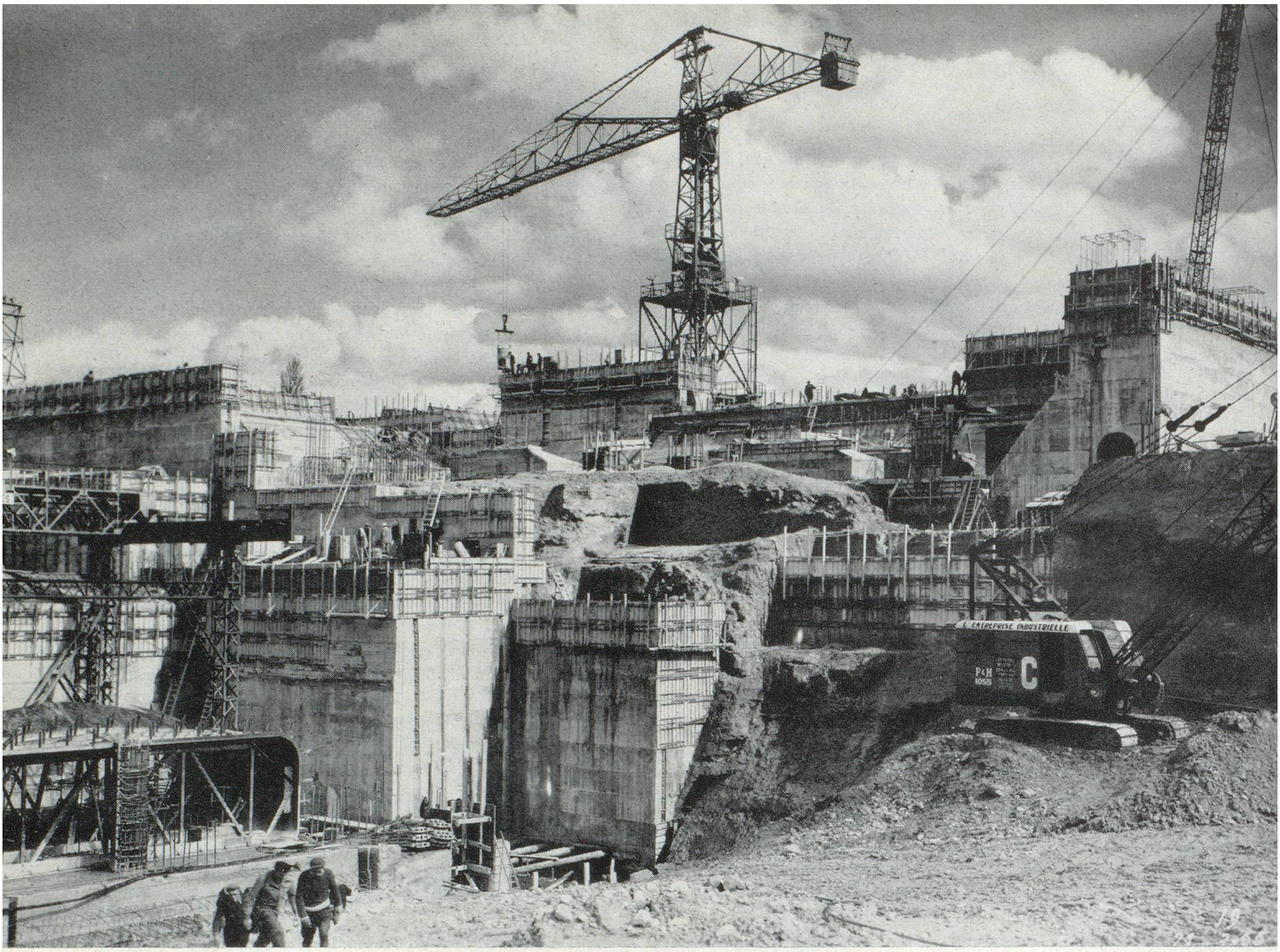
Le département du Rhône occupe une place très privilégiée dans l'industrie chimique (2) proprement dite. Mais il faut retourner en Savoie, Haute-Savoie et dans l'Isère pour trouver l'électrochimie, sœur jumelle de l'électrométallurgie, avec laquelle elle se confond souvent d'ailleurs. Les vallées de la Maurienne, de la Tarentaise et de la Romanche encore, viennent en tête d'une production qui comprend principalement le *chlore* (près de 150.000 tonnes en 1955, sur les 180.000 de l'ensemble du territoire) ainsi que le *carbure de sodium* et ses dérivés.

Moins favorisés dans la branche, l'Ain et le Puy-de-Dôme — ce dernier comptant tout de même des usines de produits pharmaceutiques et d'engrais notamment — se rattrapent largement dans deux activités annexes : la *transformation des matières plastiques* d'une part et l'*industrie des pneumatiques* d'autre part.

Si la première d'entre elles s'est étendue à la région lyonnaise en particulier, qui groupe maintenant le tiers des entreprises transformatrices françaises, c'est à Oyonnax, non loin de la frontière suisse, qu'elle a pris son départ. Cette petite localité, qui était déjà spécialisée dans la

(1) Voir article de M. Traverse sur l'industrie métallurgique dans le Rhône.

(2) Voir article de M. Matringe sur l'industrie chimique dans le Rhône.



Les travaux de construction du barrage de Montélimar
(Photo Baranger)

fabrication des peignes et des articles en celluloïde est restée longtemps le centre de l'usinage des matières plastiques. Son importance reste entière toutefois puisque ses 6.000 travailleurs (sur une population de 12.000 habitants) réalisent encore 20 % du chiffre d'affaires national, soit une vingtaine de milliards de francs par année.

Plus encore que Montluçon (Allier), Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) est la ville du pneumatique. Elle doit une grande partie de sa prospérité à cette industrie sur laquelle, malheureusement, on ne sait pas grand-chose, si ce n'est que la célèbre firme clermontoise dont le nom jalonne les routes du pays fait vivre 65.000 personnes, possède ses propres plantations d'hévéa en Indochine, soit 19.000 pneus par jour et, bien qu'ayant de nombreuses succursales à l'étranger, exporte 85 % de la production pneumatique française.

La situation du textile est très différente. Comme celle de la soie (1) dont Lyon, faut-il le rappeler, reste la capitale par excellence, l'industrie du *coton* connaît des difficultés qu'elle s'efforce de surmonter. C'est ainsi que la fermeture progressive de ses débouchés en A. O. F. constitue pour la région de Roanne (Loire), Thisy (Rhône), qui produit 10 % des cotonnades et deux tiers des tissus teints français, une très lourde menace. La *laine*, elle, est plus favorisée. Travaillée dans de nombreux départements également, elle a son centre régional à Vienne (Isère), à quelques kilomètres de Lyon.

Relevons encore la *rubannerie*, qui occupe à Saint-Étienne plusieurs milliers d'ouvriers, et qui a une activité réjouissante ; il en est de même pour la *bonneterie* et la *confection*, toutes deux cependant très dispersées.

Contrairement aux industries textiles traditionnelles qui, pour la plupart ne connaissent plus leur prospérité d'antan, celle des *textiles artificiels* (rayonne, fibranne) et *synthétiques* (nylon, crylor, rhowyl, rilsan, tergal) est en pleine expansion. Elle est loin pourtant d'atteindre encore sa pleine capacité de production. Et si l'on sait que la France est l'un des principaux fournisseurs européens, on saisira

(1) Voir l'article de M. Bussat sur la soie lyonnaise.

l'importance de la région lyonnaise qui, à elle seule, groupe près de la moitié des trente usines existant dans la Métropole.

Mais l'ancienne Lugdunum a un autre sujet de satisfaction : sa position rêvée au cœur d'une contrée très vaste, où dominent les cultures et l'élevage. Ce qui lui vaut, outre une abondance de fruits, de légumes, de viande et de produits laitiers, deux bienfaits, armes de choc de sa gastronomie : la *volaille de Bresse*, élevée dans l'Ain et en Saône-et-Loire, mais recherchée partout, et surtout, le *vin*, orgueil de la France et de la Bourgogne en particulier. C'est à cette Bourgogne d'ailleurs qu'appartiennent les fameux Beaujolais et Mâconnais dont Villefranche (Rhône) et Mâcon (Saône-et-Loire) sont les capitales.

Que dire de ces crus célèbres qui ont pour noms « Moulin à vent, Saint-Amour, Fleurie ou Pouilly-Fuissé », sinon que, depuis toujours, ils ont séduit les plus fins connaisseurs parmi lesquels les Suisses sont en nombre puisque notre pays est le principal client étranger, et de loin, des exporteurs bourguignons.

Aux départements du Rhône et de la Saône-et-Loire, ajoutons un troisième département, l'Ardèche, à qui l'on doit les excellents « Côtes du Rhône » qui, eux aussi, se dégustent volontiers dans d'autres pays que le leur.

Mais quittons ces lieux bénis car, pour terminer ce rapide tour d'horizon, certaines activités diverses sont encore à citer. C'est l'*industrie du cuir* tout d'abord installée un peu partout, mais dont Romans (Drôme) peut être considéré comme le grand centre régional; on y trouve, en effet, des tanneries, des mégisseries et d'importantes fabriques de chaussures. A propos de la chaussure, notons qu'une grande maison suisse possède des succursales à Villeurbanne et dans les départements de la Savoie et de l'Allier. Ce sont aussi les *papeteries* et *cartonnages* particulièrement nombreux dans la Drôme, l'Isère et l'Ardèche, puis dans un domaine très différent le *tourisme* et le *thermalisme*, trop connus pour qu'on s'y arrête. Ce sont enfin deux activités qui touchent souvent autant à l'art qu'à l'industrie : celle des *tapis et tapisseries d'Aubusson* (Creuse) que de très belles expositions, organisées en Suisse notamment, ont contribué à révéler et celle de la *porcelaine* dans laquelle le Berry avec Vierzon (Cher), assure les deux cinquièmes de la production nationale.

Cette rapide énumération a-t-elle été suffisante pour situer l'économie de notre circonscription ? Nous le souhaitons. Nous savons cependant que la région lyonnaise est certainement celle de France que les Suisses connaissent le mieux. Les rapports qu'elle entretient avec sa voisine de l'Est ne sont pas près de disparaître. Ils deviendront encore plus étroits le jour, peut-être proche, où le Rhône cessera de n'être que ce lien symbolique dont on parle tant dans les discours, et deviendra un véritable trait d'union, sur lequel flotteront ensemble les pavillons de nos deux pays.

Robert Junod.

Les vendanges dans le Beaujolais
(Photo Blanc et Demilly)